

# PROFESSOR OF ROMANCE STUDIES

**Marco NUTI**

## **Lesson Plan**

### *Le poète et la mémoire*

De Montaigne à Pascal, à Novalis, à Hoffmann, à Hölderlin, à Goethe, tous les grands penseurs de l'Occident nous répètent ce qu'un jour nous dira Léon-Paul Fargue: "*J'ai tant rêvé, J'ai tant rêvé que je ne suis plus d'ici*". Rêve de quoi? Même quand il dort, le poète veille. Il garde sa mémoire et celle du monde. L'axe central du poète est le manque, l'absence. Il est toujours assis sur le point de la mémoire de ce qu'il a perdu et qu'il voudrait retrouver, pour recomposer l'harmonie de l'univers. Le poète est un enfant qui regarde le monde de ses yeux écrquillés de veilleur dormeur. Le silence originel est celui de la jouvence créatrice du regard de l'enfant. Le poète retourne au regard enfantin, libre, naïf, imaginaire et magique. Il cherche le jardin d'enfance, pour éclairer les limpidités du cœur. Il est visionnaire. Par ses mots de neige, il ouvre des violons insoupçonnables, pour conquérir des espaces perdus à jamais. Maître des mots, il a de fulgurantes synthèses des champs de la mémoire. Dans son oeuvre, les mots les plus humbles se transforment, en habillant d'illumination. Le poète voit le lieu premier. L'illumination créatrice marie la lumière et l'horizon, la nuit et ses éclaircissements pour que ne soit pas insensée notre dérive dans l'incontrôlable univers. L'oeil du poète a le don de la voyance. Sa parole est fulgurance. Le poète est le rêveur fondamental qui porte loin dans l'avenir les lignes et les songes de notre cécité visionnaire. En somnambule éveillé, il parcourt le pays de la mémoire.

Le poète accomplit une quête initiatique, en parcourant les secrets de la mémoire. Il arrache un langage à la profondeur. L'épreuve des ténèbres lui ouvre le cristal de la lumière. L'acte poétique est un rite initiatique, à la suite d'un parcours de révélation. Entre le merveilleux et le mystère, le poète choisit toujours le second. Par le merveilleux, le poète réalise une conquête, tandis que par le mystère il arrive à la quête, à ce moment de condensation où son voyage se fait éclair, au seuil de l'immensurable, où la mémoire garde l'infini, Garcia Lorca, Saint-John Perse, Henri Michaux, Paul Claudel, Guillaume Apollinaire, Pierre Mac Orlan le prouvent avec précision. Tahar Ben Jelloun affirme qu'il est un poète essentiel. Le poète explore le territoire d'où le verbe va surgir de l'ombre, le terrain où s'entrelacent les racines du destin. Il doit réaliser une espèce de remontée permanente du fleuve vers la source. Il guette le point nul de sa mémoire et celle du monde. Le centre de la mémoire qui est le centre de la poésie, est loind du poète. Et toutefois, le poète doit jouer de la flûte impossible de la lune parce que tout est centre. Le poète pose toujours la question de l'origine: il doit constamment retourner à sa matrice immémoriale. Le poète est le chercheur de l'absolu, vers l'instant vertical. Il s'interroge sur l'espèce, sur l'écriture et sur le dépassement à la fois de l'esprit et de l'instinct. Cette interrogation n'a rien de livresque ou d'abstrait. Le poète vise l'unité de l'esprit et l'universalité de l'homme, dans la lignée de Novalis, de Hölderlin et de Nerval. La profondeur de l'énigme, au pays de mémoire, n'est pas très loin de lui.

La parole se fait autonome. La poésie reprend son voyage de liberté, vers le feu du centre de la mémoire. Enoncer c'est *désénoncer*. Et c'est surtout quêter, découvrir le sens, accomplir des actes de voyance, percevoir que le livre d'eau du poète sera de pages froides. Les silences du poème débouchent ainsi sur le silence essentiel de l'Être, au centre de la mémoire.

## PROJET SUR FOUCAULT.

Foucault et la raison de la folie

(10 minutes)